

Histoires de vie en partage : un pouvoir d'agir ! Climats intérieurs, paroles d'habitants¹

Comment le simple recueil de paroles d'habitants et de leur histoire de vie permet l'expression des climats intérieurs des individus et de collectifs pour prendre la température de notre société et redonner du pouvoir d'agir.



SalouRecto.compre
ssed.pdf

Début décembre 2015, la COP21 réunissait à Paris des politiques et des experts pour réfléchir aux enjeux du dérèglement climatique et prendre des décisions en vue de sauvegarder notre environnement. Quelques mois auparavant, nous avons imaginé de recueillir la parole d'habitants au sujet de cette grave et urgente question du dérèglement climatique.

A l'automne 2015, nous avons contacté le centre social « Confluences » de Redon (35) et le centre socioculturel « Henri Matisse » de Vannes (56) qui ont accepté de relayer notre proposition à des adhérents de leurs structures : en quoi se sentent-ils directement concernés par le réchauffement climatique... ou pas ? Quelles inquiétudes, quels espoirs portent-ils ? Quels changements individuels et collectifs leur semblent possibles ? Quelles paroles du "cœur et des tripes" ?

Méthodologie du projet : la démarche des histoires de vie



Les habitants qui ont bien voulu tenter l'expérience ont fini par dépasser le « je n'y connais rien » ou « je n'ai pas grand-chose à dire », pour lâcher un « pourquoi pas ». Vers la fin de l'année 2015, nous avons donc rencontré individuellement Cathy, Christine, Denis, Elisabeth, Hugo, Jean-Yves, Joël, Lydie, Mireille, Salou, Seyan, Titouan, Touhfat. Nous avons aussi échangé ensemble au cours d'une table ronde à Redon puis d'une autre à Vannes car nous tenons à ces temps collectifs de rencontre qui permettent à chacun d'approfondir sa propre réflexion, de l'enrichir de celle des autres, de contribuer à la leur.

Nous avons retranscrit tous leurs témoignages, leur avons demandé de les relire en proposant d'éventuels compléments ou corrections. L'ensemble

¹ <https://www.bulbintown.com/projects/climats-interieurs-paroles-d-habitants>

représentant un volume très important, il n'était pas envisageable de tout porter dans cet ouvrage. Dans notre choix, nous avons été attentifs à ce que la parole individuelle de chacun et la parole collective de tous soient pleinement présentes.

Suite à ces rencontres, quatre photographes amateurs ont photographié les habitants, avec leur autorisation : Daniel Poulain, Jacques Quinton et Yvonnick Aubin, de l'association « L'objectif redonnais » ; à Vannes, c'est Klervie Breton, une lycéenne, qui a pris les clichés.

Les portraits photographiques accompagnés d'extraits des témoignages constituent une exposition ayant vocation à être mise à disposition et à favoriser événements et débats sur les enjeux liés au dérèglement climatique et aux questions environnementales associées.

L'édition de ce livre et de l'exposition n'aurait pu être possible sans les nombreux contributeurs qui ont contribué au financement participatif.

Qui a mis en œuvre ce projet ? *Singuliers Collectifs, histoires de vie en partage*

Nous, Anne (auto-entrepreneure), Thierry (demandeur d'emploi) et Paul (retraité), les trois membres fondateurs de *Singuliers Collectifs*, nous sommes rencontrés au cours d'une formation sur les histoires de vie à l'Université de Nantes. Là, nous avons travaillé sur les aspects théoriques de la démarche mais surtout, nous avons expérimenté l'approche des histoires de vie au travers de nos propres récits.

Au-delà de la proximité géographique de nos lieux de vie, nous nous sommes trouvé des proximités de convictions et de projet. Nous avons donc décidé de poursuivre nos échanges et de développer une collaboration à vocation professionnelle résolument centrée sur les histoires de vie collectives.

Nous avons pris le temps d'approfondir notre cheminement dans cette perspective, d'en rechercher les échos dans nos vies, de formaliser notre projet. Ainsi est né *Singuliers Collectifs, histoires de vie en partage*.

Puis, le temps de l'action est venu.

Climats intérieurs, paroles d'habitants est le premier aboutissement de ces mois de travail, rencontres, découvertes, échanges, questionnements...

Extraits de Climats intérieurs, paroles d'habitants

Où on se rend compte que la parole des habitants est complémentaire de celle des experts, politiques exprimées lors de la COP21. L'intérêt de cette démarche des histoires de vie, c'est qu'elle permet l'expression de pensées et de sensibilités dans des termes simples et métaphoriques autrement plus fort que certains jargons scientifiques et langue de bois



politique.

Elisabeth

Pour la COP 21, y a trop d'enjeux économiques derrière tout ça. C'est la possession qui est la mort de tout. Nous sommes des possédants mais c'est pas pour ça qu'on est plus heureux. Tu peux posséder, posséder mais c'est pas pour ça que tu possèdes le bonheur. Le bonheur on ne le possède pas, on le fabrique, c'est un effort. Moi je comprends pas que les citoyens ne sont pas dans la rue aujourd'hui pour dire « nous ne voulons pas ce que vous faites pour nous, nous voulons être heureux ».

Ma grand-mère disait qu'on fait partie

Lydie

Le problème, c'est aussi qu'on consomme toujours plus d'énergie. Avant il n'y avait pas d'ordinateur, pas de téléphone portable. On est bien obligés d'évoluer dans notre temps, dans notre civilisation. Mais cette civilisation crée des besoins. Moi, ma fille, elle m'a demandé un portable à 7 ans. Je lui ai dit : « Mais tu as été voir ça où ? » Je n'ai pas d'ordinateur parce que je n'ai pas les moyens mais heureusement, sinon ma fille serait toujours dessus.

Si tout le monde avait deux trois portables

Denis

Concernant ce réchauffement climatique, on pense qu'il n'y a pas de solution parce que les gens ne croient plus à la politique. C'est évident que c'est lié à la dépolitisation des gens. Le politique, on a de moins en moins confiance parce qu'il n'y a personne qui a su porter une parole suffisamment claire.

Déjà on ne peut pas prendre une parole claire sans tout englober en fait : l'économie, le social, le financier, l'écologie. En fait, on n'est jamais sur du long terme ! Or il existe des solutions.

Si on veut vraiment aider la nature, faudrait qu'on reparte en arrière, un petit peu. Qu'on aille plus sur du locavore, déjà ! Pour limiter l'échelle de transport, pour limiter l'émission de gaz à effet de serre...

Jean-Yves

Mon inquiétude c'est qu'aujourd'hui on ne sait pas trop où on va. Malheureusement je ne suis pas sûr qu'avec nos activités, sous prétexte qu'elles sont lucratives, lucratives pour certains, on sache où ça nous emmène. Je reste confiant malgré tout parce que l'homme a fait preuve de créativité dans son histoire. Il suffit qu'on lui laisse un peu de moyens. Mais est-ce qu'on a envie ? Tout le monde est d'accord pour dire qu'il y a un réchauffement climatique avec des conséquences dramatiques. On se réunit, on se congratule, on se fait des promesses. Mais concrètement y a rien ! Et un jour va falloir prendre des mesures dignes de ce nom. Quand le mal est fait, il est trop tard pour trouver des remèdes. Vaut mieux prévenir qu'essayer de guérir.

Touhfat

A chaque époque on s'attendait et on se préparait aux saisons, on disait « je fais des réserves pour l'hiver », maintenant on ne vit plus comme ça, on n'a plus ces repères. Et ça, ça m'inquiète au plus haut point. Ça m'inquiéterait qu'il y ait un bouleversement total.

Je suis du genre à croire en l'homme. Malgré tout ce qui se passe autour de nous, je pense que ça peut s'arranger. L'homme ne peut pas garder les yeux fermés toute sa vie. On arrivera à toucher de plus en plus de monde et à avancer. Il y a des belles choses, ce serait dommage que ça disparaisse... On oublie très, très vite qu'on est que de passage...

Ugo (collégien)

S'ils s'arrêtaient avec leurs voitures, s'ils faisaient du covoiturage, s'ils arrêtaient d'abattre des arbres, ça pourrait aller mieux. Déjà trier les déchets. Moins rouler en voiture et rouler à vélo. Economiser le chauffage. Pas trop acheter de trucs qui servent à rien et pas trop jeter.

Mireille

Ce qui me frappe, c'est le bétonnage de la côte d'Azur que j'ai connue quand j'étais enfant. Il n'y a plus de côte aujourd'hui, que des immeubles... Avec tout le bétonnage, l'eau ne circule plus. Les catastrophes qui ont eu lieu récemment dans le sud montrent ça : l'eau ruisselle sur le bitume, n'est pas absorbée en amont, fait grossir les petites rivières qui débordent. Il faut que les communes réfléchissent bien à ça parce que ce sont les maires qui donnent les autorisations de construire...

Et les promoteurs envahissent tout, les maisons prolifèrent partout. Avec ce mitage, il n'y a plus d'âme, les gens vivent les uns à côté des autres, mais il n'y a pas de vie collective... plus de commerces mais des zones commerciales, bien bétonnées, bien goudronnées.

Titouan (collégien)

En fait nous on ne sait pas trop comment faire pour que ça ne se réchauffe pas. Mais les grands magasins comme Décathlon ou Leclerc, je sais qu'ils ont des bennes et qu'ils jettent plein de trucs alors que ça peut encore servir. On pourrait réparer si c'est cassé un peu mais pas jeter.

Salou

C'est ça qui fait mal. Il y a un monde qui comprend et un autre qui n'en a rien à foutre.

Se goinfrer, se goinfrer, ils ne sont jamais satisfaits. Sauf quand ils tombent malades, ils commencent à réfléchir. Mais c'est trop tard parce qu'ils ont rendu la planète malade.

Les arbres vont nous accompagner et c'est eux qui feront la continuité de ton histoire.

D'ailleurs c'est ce que disait mon grand-père

: « Si tu veux faire du bien, plante des arbres fruitiers. Chaque personne qui passe, même si tu es mort, chaque fruit qu'elle mange, elle pensera à toi, même si elle ne te connaît pas. » Par le simple fait de ce geste, ça te rapporte que des compliments. Ce n'est pas agir que pour soi mais aussi pour le futur. C'est vital.

Cathy

Malheureusement la voiture on en a besoin, c'est ce qui pourrit notre monde. Si on s'arrête de rouler, l'État s'écroule sans tout ce qu'on paye en cartes grises, en amendes et taxes sur l'essence. C'est aux États d'agir au niveau politique.

Mais comme tous les États sont dépendants du pétrole...

Nous les consommateurs, qui consommons en trop grande quantité, nous sommes fautifs aussi. On nous a habitués au superflu, on gaspille. Il y a aussi la population mondiale qui augmente.

Il faut arrêter de se reproduire n'importe comment dans la mesure où la planète n'a pas de quoi nourrir tout le monde. Par contre il y en a qui mangent bien et d'autres qui ont faim, qui crèvent.

Pêle-mêle de climats intérieurs

Le bonheur on ne le possède pas, on le fabrique, c'est un effort

... il faut leur montrer ce qui est beau surtout

Et les promoteurs envahissent tout...

L'homme ne peut pas garder les yeux fermés toute sa vie

... il y avait juste des cabanes en bois...

Le matin on se réveillait avec le chant des oiseaux...

Se goinfrer, se goinfrer, ils ne sont jamais satisfaits

... cette civilisation crée des besoins

Le politique, on a de moins en moins confiance...

Mais comme tous les États sont dépendants du pétrole...

Quand le mal est fait, il est trop tard pour trouver des remèdes

Moins rouler en voiture et rouler à vélo

Conclusion

Ces climats intérieurs interrogent consommation, place de la technique, vitesse, éducation, etc.), esquissent des pistes d'actions et revisitent même la question du politique.

Puiser dans le récit de sa vie pour travailler son histoire, en interaction, c'est s'autoriser à penser et à partager sa pensée, c'est une invitation à produire du sens. Réfléchir en groupe,

faire confiance à l'autre, être considéré, reconnu comme habitant de la terre, porteur d'expérience et de pensée, capable d'analyser, de comprendre, de transformer.

« Au travers de l'expression « histoire de vie », nous sommes sensibles à une histoire qui se pense et se dit « du bas », qui sort du tréfonds du social et du quotidien pour dessiner des lignes de sens, produire des traces. »²

Singuliers Collectifs accompagne des groupes de personnes, collectivités, entreprises, associations, dans le recueil d'histoires de vie car « c'est là une forme privilégiée de démocratie culturelle de donner la parole à des acteurs sociaux qui d'habitude n'en ont pas ou sont parlés par d'autres. »³

Nous espérons que ces *Climats intérieurs* trouveront quelque écho chez vous et continueront à provoquer prises de paroles, engagements quotidiens pour pensées bienveillantes et regards positifs envers les autres et cette Terre qui nous porte...

Essayer de « comprendre [ensemble] le monde, [n'est-ce pas], déjà, le transformer ? »⁴

« Le travail avec les histoires de vie, en nous permettant de nous inscrire dans nos liens avec les autres, propose également une manière innovante de penser et de vivre les rencontres et la compréhension intersubjective au cœur de la cité. »⁵

Thierry Brulavoine,
membre fondateur de Singuliers Collectifs, Histoires de vie en partage

Remerciements

A Cathy, Christine, Denis, Elisabeth, Hugo, Jean-Yves, Joël, Lydie, Mireille, Salou, Seyan, Titouan, Touhfat, habitants de Vannes et du pays de Redon, qui ont accepté de partager leur parole.

A Jacques Quinton, Yvonnick Aubin et Daniel Poulain (L'Objectif redonnais) et Klervie Breton (Séné), photographes amateurs qui ont accompagné ces *Climats intérieurs* avec beaucoup de sensibilité.

A nos partenaires, le Centre social Confluence (Redon - 35) et l'Espace H. Matisse (Vannes - 56) qui ont accueilli ce projet.

A Pol-Ewen Maisonneuve qui nous a donné un bon coup de main pour réaliser la vidéo de la campagne de financement.

Aux quatre-vingt-dix contributeurs qui, par leur soutien financier, ont permis que « *Climats intérieurs, paroles d'habitants* » soit partagé !

² M.J. Coulon, *Histoires de vie collective et éducation populaire*, L'Harmattan, 2000, p9.

³ G. Pineau, J.L. Legrand, *Les histoires de vie*, PUF 1993, p9.

⁴ M. Hunyadi, *Up-magazine.info*, 18 mars 2016

⁵ Symposium 2014 du Réseau Québécois pour la Pratique des Histoires de Vie.

